

Revue *Flux*

Numéro thématique

Production et gestion urbaines : troubles dans les connaissances

Coordinateur.rices : Elisabeth Lehec, Sabine Bognon, Agnès Bastin, Jean-Baptiste Bahers

Appel à manifestation d'intérêt – Appel à articles

Explorer les connaissances sous-jacentes à la prise en charge des matières, des énergies et des données dans les espaces habités

Communications, transports, voirie, assainissement, propreté urbaine, éclairage, ces domaines d'action indispensables à l'existence des espaces habités sont bouleversés par les transformations sociales et environnementales : il s'agit désormais de garantir le fonctionnement des territoires sans porter préjudice à celui de la biosphère. Cet enjeu a donné lieu à de nombreux travaux de recherche en sciences sociales, notamment dans la revue *Flux*¹, qui analysent l'évolution des infrastructures techniques de prise en charge des matières et des énergies dans les espaces habités à travers divers objets : les modèles économiques, les systèmes d'information, les métiers et le travail, la gouvernance des flux ou leurs usages.

Ce numéro aborde un domaine transversal à ces objets, celui des connaissances sous-jacentes à leur mise en œuvre : dimensionner une station d'épuration, installer un réseau de fibre optique, concevoir un logiciel de gestion des données massives, trier un déchet, nettoyer une rue, déconstruire un immeuble ou se déplacer supposent des connaissances plus ou moins formalisées, expertes, scientifiques ou vernaculaires. Sans entrer dans les discussions philosophiques (Besnier, 2016) ou anthropologiques (Rodrigues dos Santos, 1997) des théories de la connaissance, cet appel à articles s'inscrit dans une approche holistique et constructiviste², en considérant les connaissances comme un ensemble de savoirs incorporés, des expériences et des visions du monde, qui se réalisent dans des pratiques, des dispositifs techniques et des discours, participant à une « mise en ordre du monde » (Adell, 2011). Il s'agira d'interroger d'une part comment la mise à l'agenda de la transition socio-écologique se traduit par une diversification et éventuellement une hybridation des connaissances mobilisées, d'autre part la façon dont les acteurs qui conçoivent, mettent en œuvre ou utilisent les matières, énergie et données ont recours à ces connaissances, au Nord comme au Sud global.

Depuis la révolution industrielle, la conception, la mise en œuvre des techniques urbaines ainsi que la gestion des flux et des matières ont été principalement guidées par les ingénieurs et leurs savoirs (Barles, 1999). Ces connaissances sont issues d'une épistémologie positiviste, d'outils conceptuels des sciences physiques et mathématiques (Picon, 2001), et notamment en ce qui concerne les flux, de la

¹ Voir notamment « Les services urbains en réseaux au prisme des interdépendances », 2022/2 N° 128, « Transition ou consolidation du régime dominant : le métabolisme urbain en question », 2019/2 N° 116-117, « Systèmes d'information et gestion de l'urbain (XVII^e-XX^e siècles) », 2018/1 n°114112, « Aux marges des réseaux » 2009/2 n° 76-77. « Systèmes d'information et gestion de l'urbain (XVIII^e-XX^e siècles) », 2018/1 N° 114112

² Notamment soutenue par la Revue d'anthropologie des connaissances Voir la présentation du projet de la revue [en ligne](#).

mise en pratique du concept de réseau (Guillerme, 1991). Ces savoirs dominants ont été remis en cause, à partir des années 1960 avec l'intégration des grands fonctionnements biophysiques et écologiques dans l'ingénierie (Barles et Thébault, 2018). Mais la période actuelle semble traversée par des bouleversements encore plus profonds et diversifiés : la « pensée calculatoire » (Vatin, 2008) fondée sur les mathématiques, la physique mais aussi sur une certaine approche de l'économie et du progrès social semblent remises en cause, voire dénoncées par une partie des ingénieurs eux-mêmes (Bouzin, 2023). Le réseau Ingenium, créé en 2006, et celui des Études pluridisciplinaires sur l'ingénierie, depuis 2020, témoignent d'une préoccupation pour l'intégration dans les formations d'ingénieurs des connaissances et des épistémologies des sciences sociales, notamment de leur herméneutique sociale (Lemaître, 2014).

La production et la gestion urbaines semblent mobiliser des métiers, des connaissances et savoir-faire de plus en plus divers, de l'artisan de la terre crue goûtant la terre pour en vérifier la qualité à l'économe de flux pilotant les consommations d'énergie depuis son ordinateur, de l'expertise usagère aux savoirs experts. Ces transformations troublent peut-être les frontières positivistes tracées au 19^e siècle entre le domaine de la raison et celui des sens, en re-légitimant des savoir-faire qui mobilisent ces derniers. Ce numéro vise à saisir les connaissances sur lesquelles se sont fondées ces activités dans une perspective diachronique, à interroger la façon dont elles sont aujourd'hui bousculées, renouvelées, hybridées, à travers les formations, les professions ou les pratiques des acteurs en situation, sur le plan de la conception, de la mise en œuvre ou de l'usage des infrastructures de gestion des flux urbains.

Professions, métiers, formations et besoins d'expertise : troubles dans la connaissance ?

La transformation des professions liées à l'urbanisation est une manifestation de la remise en cause des connaissances et des approches qui en constituaient les fondements : « les ambitions de maîtrise, de planification et de prévisibilité » (Girault, 2019, p. 3) sont mises au défi par les impératifs et les aléas environnementaux. « De la ville contrôle à la ville complexe » (Fusco, 2022), il s'agirait désormais d'assumer une « incertitude de la connaissance » (*Ibid.*), en particulier pour les réseaux de gestion de flux (Beraud et Durand, 2023). En pratique, les professionnalités, c'est-à-dire les connaissances, savoir-faire et valeurs mobilisés en situation professionnelle semblent s'adapter : les métiers de l'urbain convoquent d'autres « registres de connaissance (disciplinaire, relationnel, coopératif, expérientiel) » (Girault, 2019, p. 62). D'un point de vue plus institutionnel, les référentiels-métiers évoluent, à la faveur de « nouveaux appels à compétence » (Biau, 2018), notamment documentés dans les Cahiers du Réseau activités et métiers de l'architecture et de l'urbanisme.

Comme en témoigne la création d'un « observatoire des métiers et des compétences de la ville de demain » par l'École des ingénieurs de la Ville de Paris, les métiers émergents sont divers : du pilotage à distance des flux de données et des données sur les flux par les *data-managers*, éloignés de leur matérialité, à la manipulation directe des matières par les maîtres-composteur. De nouveaux acteurs du projet apparaissent, spécialisés dans la maîtrise d'usage. Dans les discours institutionnels, le travail de co-construction avec les habitants enrichit les métiers de la gestion des flux à la faveur d'expérimentations (Spadaro, 2024). Ces évolutions se retrouvent aussi dans les formations des ingénieurs et des urbanistes, tentant d'inclure des connaissances d'ordre à la fois biophysiques, écologiques et sociologiques (Douay *et al.*, 2017 ; Paris, 2024).

La demande en savoirs et expertises scientifiques formulée par les institutions pour éclairer leur réponse aux enjeux de sobriété ou d'efficacité environnementale (Jouzel et Abbadie, 2022) est une autre manifestation de ces troubles dans la connaissance : la multiplication des GIEC régionaux témoigne de ce besoin de connaissances, qu'il s'agit de traduire pour les rendre « actionnables » dans les politiques publiques (Bosboeuf, 2021). Synthèse de connaissances, projet de recherche-action,

invitations de scientifiques dans les arènes politiques, ce recours accru à la science produit des connaissances plus ou moins hybridées entre savoirs scientifiques, experts ou opérationnels (Carriou *et al.*, 2022). La sphère académique est elle-même bouleversée par les injonctions à la transition écologique. Les appels au croisement des savoirs (Barles *et al.*, 2020) pour la compréhension des phénomènes sociotechniques liés à la gestion des flux contribuent au brouillage des frontières disciplinaires, notamment entre sciences de la nature et sciences sociales, en particulier en urbanisme et aménagement (Salomon Cavin et Granjou, 2021). L'économie classique de la gestion des flux est bousculée par plusieurs changements comme l'intégration de l'environnement au bilan comptable des entreprises et des institutions (Rambaud, 2022) ou l'émergence de statut d'entreprises coopératives ou d'associations.

Le positionnement des acteurs publics demeure toutefois ambigu. On observe d'un côté une remise en cause de l'idéologie considérant la science comme intrinsèquement porteuse de progrès technique, garante du bon fonctionnement économique et social des groupes humains (Dupuy, 1975). Ce technosolutionnisme est parfois dénoncé par ces institutions qui expriment un besoin en connaissances issues des sciences sociales. D'un autre côté, il s'agit souvent de contrôler l'incertitude plutôt que de comprendre des pratiques sociales pour adapter les dispositifs, comme le montre le recours massif aux nudges (Mechin-Delabarre et Alexandre-Bourhis, 2024). Ce contrôle se traduit aussi par une mobilisation accrue de flux d'informations dédiés à suivre en temps réel la consommation d'énergie, les déplacements, nécessitant des connaissances en matière de traitement des *big data* ainsi qu'une maîtrise du numérique qui transforme l'ingénierie urbaine (Jeannot *et al.*, 2023).

Le champ des connaissances et des nouveaux métiers se diversifie en suivant des directions aux deux extrémités du spectre de la technique. D'une part, les processus de re-matérialisation valorisent les connaissances par l'expérience et le contact avec l'espace, la matière, le savoir-faire artisan, ouvrier ou habitant agissant sur les flux. D'autre part et à l'opposé, les processus de digitalisation supposent des connaissances formelles, déjà mobilisées dans le domaine de la gestion des flux, parfois renouvelées par le recours à des outils ou méthodes issus de la modélisation et du numérique (Maisonobe et Jeannot, 2023), ou encore l'intelligence artificielle. Ces deux trajectoires sont en tension : le suivi en temps réel de la gestion des flux par les outils numériques peut aboutir à une forme de management par la donnée qui bouleverse à son tour certains métiers traditionnels de la gestion (Bognon *et al.* 2020).

Plusieurs disciplines analysent cette diversification des connaissances appliquées à la gestion des espaces, des matières, au projet urbain ou aux techniques³ : géographie (Collignon, 2002), urbanisme (Dillenseger, 2024), ethnologie et sociologie du travail (Corteel *et al.*, 2011), génie civil (Pelé-Peltier *et al.*, 2023), sociologie et anthropologie (Denis et Pontille, 2022 ; Lemonnier, 1991 ; Julien et Rosselin, 2009) ou encore philosophie (Béranger, 2024). Au-delà de l'interdisciplinarité qu'elle reflète, dans quelle mesure ces hybridations s'incarnent-elles de façon spécifique ou non dans la prise en charge des matières, énergies et données ?

Objectifs du numéro et contributions attendues

Ce numéro suit l'ambition des anthropologues à « repenser la connaissance » (Vinck, 2017) en l'appliquant aux domaines de la gestion des matières, de l'énergie et des données urbaines, de la conception et de l'usage des infrastructures et du cadre bâti. En effet, dans ce sillage, nous faisons le même constat « qu'il y a de quoi faire ! Toutes disciplines confondues mais aussi, et de plus en plus, au sein de collectifs qui traversent les anciennes frontières internes et externes des sciences, de

³ voir aussi la revue *Question de communication* et notamment son numéro *Environnement, savoirs et société*

l'expertise, des arts et artisanats, des savoir-faire pratiques et technologiques, et des savoirs négligés » (Ibid.).

Ce numéro appelle des travaux qui documentent la façon dont les transformations socio-écologiques et environnementales de la prise en charge des matières, énergies et données bousculent les connaissances des acteurs à plusieurs niveaux : planification, conception, mise en œuvre, gestion, usages, dans les territoires des Nordes comme ceux des Suds, et entre eux. Une attention particulière est portée à la question du croisement des connaissances nouvellement mobilisées avec les connaissances usuelles (issues des sciences de l'ingénieur). Il s'agit d'interroger les transformations et permanences dans les doctrines techniques, le travail des ingénieurs concepteurs et agents des services, ou encore les modèles économiques. Plusieurs pistes de réflexion sont suggérées ci-dessous, non exhaustives et non hermétiques.

- **De quelles connaissances parle-t-on ? Diversification voire hybridation des connaissances**

Quelles sont – ou quelles ont été - les connaissances mobilisées et comment les qualifier ? Dans quelle mesure observe-t-on une hybridation ou une simple juxtaposition de connaissances diverses ? L'hybridation peut être d'ordre disciplinaire, liée au caractère formalisé ou non des connaissances, à leur dimension en même temps sensible et intellectuelle ; la frontière entre ces polarités étant appelée à être discutée. Les connaissances mobilisées sont-elles nouvelles ? Où sont-elles nouvellement mobilisées ? On s'intéresse aux connaissances instituées issues des formations ou de l'expérience sensible, aux connaissances mises en pratique par les acteurs historiques, mais aussi aux savoir-faire ou connaissances mis en œuvre par des acteurs émergents : coopératives de réemploi, *data scientist*, associations, usagers manipulant des matières ou des données, ou prenant en charge des infrastructures.

- **Par qui sont produites ou transmises ces connaissances ?**

Quels sont les instances, les acteurs publics ou privés, formels ou informels, produisant ces connaissances et comment se transforment-ils ? Maquettes pédagogiques des formations académiques, référentiels-métiers, parcours de formations des habitants, etc. : il s'agit de comprendre les conditions de production des connaissances, les éventuelles tensions, conflits, jeux de pouvoir suscités par cette production, qu'ils concernent la propriété intellectuelle des producteurs de connaissances ou d'outils (logiciels libres, applications numériques, etc.), ou les processus de refonte des référentiels.

- **Comment et par qui les connaissances sont-elles mises en pratique ?**

Quels services des collectivités, bureau d'études, assistants à maîtrises d'ouvrage ou maîtrise d'œuvre, grands groupes ou petites entreprises, associations sont-ils particulièrement touchés ? Il est question de comprendre si certains flux (matériaux, déchets, eau, énergie, information, transport, etc.) ou secteurs (propreté, numérique, nature en ville, etc.) sont plus propices que d'autres à l'irruption de nouvelles connaissances et au croisement de ces dernières avec l'ingénierie conventionnelle. Comment ces connaissances sont-elles mises en œuvre concrètement dans la conception, la gestion ou l'utilisation des flux et des matières ? Par quels outils ? Comment transforment-elles les processus de planification, conception ou mise en œuvre de la gestion des flux ? Quelles questions éthiques sont posées par la mise au travail d'acteurs, habitants notamment, jadis plutôt utilisateurs des flux ou des dispositifs ? Les travaux analysant les éventuelles résistances ou frottements dans cette diversification et hybridation sont particulièrement attendus.

Informations aux auteur.rices

Date limite pour les résumés : 31/08/2026

Les contributeur.rices doivent envoyer un résumé de 4000 caractères maximum, ainsi que les noms des auteur.rices et leurs affiliations institutionnelles à :

elisabeth.lehec@univ-tours.fr

sabine.bognon@u-pec.fr

agnes.bastin2@univ-eiffel.fr

Jean-baptiste.bahers@cnr.fr

Date limite pour les articles complets (première version) : 11/01/2027

Sur la base des résumés pré-validés par le comité de rédaction de la revue Flux, les auteur.rices auront jusqu'au 11/01/2027 pour envoyer la version complète de leur article.

Celui-ci correspondra aux standards de la revue (cf. note aux auteur.rices), à savoir un texte de 50000 caractères maximum (espaces compris), un résumé de 1000 à 1500 caractères en français et en anglais, ainsi qu'une notice biographique de 600 caractères environ.

Plus d'informations sur la revue Flux et les recommandations aux auteur.rices :

<https://revue-flux.cairn.info/wp-content/uploads/sites/8/2016/11/Flux-CONSIGNES-AUTEURS-2025-VF-Mise-en-ligne-30-09-2025.pdf>

La publication de ce dossier de Flux est prévue en juin 2028. Les articles finalisés en avance pourront faire l'objet d'une publication anticipée en ligne.

Références mobilisées

Adell N., 2011, *Anthropologie des savoirs*, Paris : Armand Colin.

Barles S., 1999, *La ville délétère : médecins et ingénieurs dans l'espace urbain, XVIIIe-XIXe siècle*, Seyssel : Champ Vallon.

Barles S. et Thébault E., 2018, Des réseaux aux écosystèmes : mutation contemporaine des infrastructures urbaines de l'eau en France, *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 35, p. 117-136. DOI : <https://doi.org/10.4000/traces.8299>

Barles S., Abbadie L., Lehec É., Paddeu F., Thébault E., 2020, L'urbain, un objet socio-écologique ?, in : Adisson F., Blanc N., Coutard O., Frouillou L., Rassat F. (dir.), *Pour la recherche urbaine*, Paris : CNRS Éditions, p. 141-159. DOI: [10.4000/books.editions-cnrs.37088](https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.37088)

Béranger A., 2024, La politisation de la moindre pièce : tensions entre low-tech et high-tech dans les communautés du petit éolien auto-construit, *Réseaux*, vol. 244, n° 2, p. 223-256. DOI : [10.3917/res.244.0223](https://doi.org/10.3917/res.244.0223)

Beraud H., Durand M., 2023, Crises et incertitudes : les réseaux urbains au temps de l'anthropocène, *Flux*, vol. 132, n° 2, p. 1-5. DOI : [10.3917/flux1.132.0001](https://doi.org/10.3917/flux1.132.0001)

Besnier J.-M., 2016, *Les théories de la connaissance*. Paris : PUF.

Biau V., 2018, Nouveaux appels à compétences et enjeux de qualification chez les professionnels de la fabrication de la ville, *Cybergeo: European Journal of Geography*. [En ligne] (consulté le 30 janvier 2026) Disponible à l'adresse <https://journals.openedition.org/cybergeo/29387>

- Bognon S., L'Her G., Lejoux P., Buclet N., 2020, De la ville des réseaux à la ville des flux. Enjeux techniques, sociaux et politiques d'une appréhension de l'urbain par les flux, in : Adisson F., Blanc N., Coutard O., Frouillou L., Rassat F. (dir.), *Pour la recherche urbaine*, Paris : CNRS Éditions, p. 161-180. DOI : 10.4000/books.editions-cnrs.37108
- Bosboeuf P., 2021, *Chercheur.ses et décideur.ses face aux politiques locales d'adaptation aux changements climatiques : les organisations-frontières comme creusets de savoirs actionnables*, Thèse de doctorat en aménagement urbanisme, sous la direction de Corinne Larrue, Université Paris Est.
- Bouzin A., 2023, L'engagement écologique des ingénieurs au travail : l'incursion du sujet technique en politique, *France Forum*, n° 414(2), p. 22-24. DOI : 10.3917/ffo.414.0022
- Carriou C., Manola T., Tribout S., 2022, Savoirs et expertises renouvelés. Au croisement des mondes académiques et opérationnels, *Cahiers Ramau*, n° 11, p. 8-23
- Collignon B., 2002, Les savoirs géographiques vernaculaires ont-ils une valeur ?, in Michaud Y. (dir.), *La Géographie et la Démographie*, Paris : Odile Jacob, p. 105-117. DOI : 10.3917/oj.chesn.2002.01.0105
- Corteel D., Le Lay S., Corbin A., 2011, *Les travailleurs des déchets*, Toulouse : Érès.
- Denis J., Pontille D., 2022, *Le soin des choses : politiques de la maintenance*. Paris : Découverte.
- Dillenseger C., 2024, *Le métabolisme en partage. Éprouver et connaître les flux de la propreté urbaine à Lyon, Vienne et Athènes*, Thèse de doctorat en géographie, sous la direction de Michel Lussault, École normale supérieure de Lyon
- Douay N., Geppert A., Leininger-Frézal C., Prévot M., 2017, Former à l'aménagement et l'urbanisme : enjeux épistémologiques et pédagogiques, *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*. [En ligne] (consulté le 30 janvier 2026) Disponible à l'adresse <https://journals.openedition.org/tem/4294>
- Dupuy J.-P. (dir.), 1975, *Techno-critique - collection*. Paris : Seuil.
- Fusco G., 2022, De la ville contrôlable à la ville complexe : incertitude de la connaissance et fondements rationnels de l'urbanisme, *Noesis*, n° 39, p. 187-213. DOI : 10.4000/13eh4
- Ginelli L., 2017, *Jeux de nature, natures en jeu. Des loisirs aux prises avec l'écologisation des sociétés*, Lausanne : Peter Lang.
- Girault M., 2019, *Professionnalités de l'urbain et crises écologiques : politiser l'urbanisme et ses métiers par la reconnaissance de leur constellation mythologique*, thèse de doctorat en géographie, aménagement et urbanisme, sous la direction de Guillaume Faburel, Université de Lyon.
- Guillaume A., 1991, Réseau : Genèse d'une catégorie dans la pensée de l'ingénieur sous la Restauration, *Flux*, vol. 7, n° 6, p. 5-17. DOI : 10.3406/flux.1991.1159
- Jarrige F., 2016, *Technocritiques : du refus des machines à la contestation des technosciences*. Paris : La Découverte.
- Jeannot G., Aguilera A., Bonin O. et Deroubaix J.-F., 2023, L'impact du numérique sur l'ingénierie urbaine : recompositions sectorielles, intégration hors de portée, *Flux*, vol. 133, n° 3, p. 1-8. DOI : 10.3917/flux1.133.0001
- Jouzel J., Abbadie L., 2022, *Sensibiliser et former aux enjeux de la transition écologique et du développement durable dans l'enseignement supérieur*. Rapport à la ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, [En ligne] (consulté le 30 janvier 2026) Disponible à l'adresse <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/enseigner-la-transition-ecologique-dans-le-superieur-51505>
- Julien M.-P., Rosselin C., 2009, *Le sujet contre les objets... tout contre : ethnographies de cultures matérielles*. Paris : CTHS.
- Lemaître D., 2014, Quelles finalités pour les sciences humaines et sociales dans la formation des ingénieurs ?, *Kalim*, n° 2, p. 25-40
- Lemonnier P., 1991, Technique, in : Izard M., Bonte P. (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris : PUF, p. 697.

- Maisonobe M., Jeannot G., 2023, L'émergence de l'intelligence artificielle dans les sciences de l'ingénieur pour le territoire : de la mise en cause de la modélisation à l'hybridation des méthodes. Le cas de l'École nationale des ponts et chaussées, *Flux*, Vol. 133, n° 3, p. 24-39. DOI : 10.3917/flux1.133.0024.
- Mechin-Delabarre A., Alexandre-Bourhis N., 2024, Le nudging pour gérer la politique des déchets dans une collectivité territoriale, *Politiques & management public*, vol. 41, n° 4, p. 413-433. DOI : 10.1684/pmp.2024.60
- Paris H., 2024, *Accompagner l'intégration des enjeux socio-écologiques dans la formation en école d'ingénieurs. Une recherche-intervention sur les pratiques de problématisation et de transposition didactique des enseignants*, thèse de doctorat en sciences de l'éducation, sous la direction de Caroline Ladage et Nicolas Freud, Université Aix-Marseille.
- Pelé-Peltier A., Charef R., Morel J.-C., 2023, La construction en terre crue : revue critique des freins et leviers, in : Arab N., Fleury F. (dir.), *Ressources pour l'architecture écologique*. Paris : Presses des Mines, p. 61-76. DOI : 10.3917/mines.arab.2023.01.0061
- Picon A., 2001, Imaginaires de l'efficacité, pensée technique et rationalisation, *Réseaux*, vol. 109, n° 5, p. 18-50. DOI : 10.3917/res.109.0018
- Rambaud A., 2022, CARE : repenser la comptabilité sur des bases écologiques, *L'Économie politique*, vol. 93, n° 1, p. 34-49.
- Rodrigues dos Santos J., 1997, La notion de « savoir » en anthropologie, *Journal des anthropologues*, vol. 70, n° 1, p. 17-39. DOI : 10.3406/jda.1997.2044
- Salomon Cavin J., Granjou C., 2021, *Quand l'écologie s'urbanise*, Grenoble : UGA éditions.
- Spadaro L., 2024, *Expérimenter en urbanisme face aux enjeux de la transition énergie-climat : une mise en laboratoire des projets d'urbanisme – enquête en région Île-de-France*, thèse de doctorat en aménagement et urbanisme, sous la direction de Nadia Arab, Université Gustave Eiffel.
- Vatin F., 2008, L'esprit d'ingénieur : pensée calculatoire et éthique économique, *Revue Française de Socio-Économie*, vol. 1, n° 1, p. 131-152. DOI : 10.3917/rfse.001.0131
- Vinck D., 2017, Repenser la connaissance, *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 112, n° 2), p. 101-104. DOI : 10.3917/rac.035.0101